

LÂCHE TON MÉTRO NEWS, ON A LAISSÉ UN MESSAGE POUR TOI, compilation de textes de Marshall McLuhan et Ettore Sottsass.

PRESQUE TOUTES LES IDÉES NEUVES ONT UN ASPECT UN PEU FOU.

Alfred North Whitehead

Pour l'homme tribal, l'espace était un mystère impossible à contrôler. Pour l'homme technologique, c'est le temps qui apparaît tel. Le temps chargé de mille décisions et indéci- sions qui terrifient une société qui a cédé une si grosse part de son autonomie à des processus et des routines purement automatiques. Le problème, dès lors, à contrôler la panique en <tuantletemps> ou en le déchiquetant, en syncopant en ragtime [littéralement : en lambeaux de temps].

-----

Aucun de ces alibis ne fonctionne, pas plus que le prétexte frileux qui veut que les objets coûtent peu aux «masses». Ainsi, on fait la charité à cette masse en obligeant à acheter, au lieu de lui offrir des villes, des écoles, des hôpitaux, des maisons de retraite, des meubles luxueux, des châteaux, des parcs, des monuments, des musées, des avortements, des mariages, des divorces, des enterrements, des sépultures, tout ça gratuitement, tout ça aux frais de ceux qui parlent, la larme à l'œil et l'aisselle auréolée de sueur, des problèmes de l'homme. Nous sommes nombreux à ne pas avoir bien compris qui est cet homme et qui est cette humanité, à nous sentir perdus, à la recherche d'une image raisonnable et possible, ou peut-être impossible mais possible, déconnectée de la prétendue réalité, pour accueillir en soi une infinité de réalités et d'irréalités, c'est-à-dire tout ce que nous pouvons retenir, au point d'en accueillir tellement qu'il ne resterait qu'un catalogue par ordre alphabétique : un annuaire téléphonique ou une grille d'horaire des trains, mais tous les deux si irréels que tous les hommes et tous les trains y seraient listés. Nous sommes nombreux à penser que les «problèmes de l'humanité» peuvent aussi être des problèmes isolés et spécifiques, si on a envie de s'entendre dire qu'il est courageux d'avoir résolu ce problème précis.

Cependant, nous sommes nombreux à penser également qu'un problème précis, une fois résolu, ne fait que provoquer d'autres problèmes tout aussi précis et crée un cercle vicieux. Nous sommes nombreux à croire qu'il est aujourd'hui possible (et peut-être même nécessaire) de commencer à réfléchir au fait qu'il existe des problèmes globaux qui ne peuvent être résolus mais doivent être montrés, pris à bras- le-corps et exposés parce que le monde est devenu suffisamment petit. Toutes les terres tiennent sur une planète, toutes les forêts tiennent sur tes terres qui tiennent sur un seul continent et les gens qui l'habitent ne forment plus, ou ne formerons bientôt plus, qu'un seul et même peuple.

Il s'agit pas de science-fiction.

C'est une façon d'être et d'appartenir à une civilisation qui domine les soi-disant problèmes réels au lieu d'y être soumise. Cette façon d'être engendre des pensées et des designs, des programmes et des utopies, des mots et des révoltes, de l'insolence et du sarcasme, des crises de paranoïa et des moments de douceur angélique, des erreurs insoutenables et des intuitions que, pour rire, les gens appellent le controdesign.

*Le controdesign, Ettore Sottsass Jr, 1972*

(Si je ne venais pas inscrire la date ou le nom de l'auteur sous ce texte, auriez-vous pu me dire de quelle époque il provient ?)

-----

En 1962, Marshall McLuhan écrivait : Au lieu de finir par ressembler à une bibliothèque immense comme celle d'Alexandrie, le monde est devenu un ordinateur, un CERVEAU ELECTRONIQUE, exactement comme dans la science-fiction. Et dans la mesure où nos sens se sont prolongés à l'extérieur de nous, Big Brother s'est insinué en nous.

FR - n°1

LÂCHE TON MÉTRO NEWS, ON A LAISSÉ UN MESSAGE POUR TOI, compilation de textes de Marshall McLuhan et Ettore Sottsass.

Par conséquent, à moins d'être conscients de ces forces, nous allons connaître un état de terreur panique, caractéristique d'un petit monde de tam-tam tribaux, d'interdépendance totale et de coexistence forcée. D'un trait de plume, avec quarante ans d'avance, Marshall annonçait Internet.

-----  
Mille neuf cent quarante : le siècle a quarante ans, mais on a l'impression qu'il vient de commencer. Vous vivez à Saint Louis, Missouri. Vous venez de vous marier, votre femme est très belle. Votre mets préféré est le steak. Vous vous rendez à l'université à pied pour enseigner et vous voyez partout des panneaux publicitaires : pour des pneus, des bas nylon, de la peinture, de la soupe, des balles de golf, du bacon. De tout. Et c'est assez séduisant : les seins des femmes sont toujours bien fermes, les hommes ont des torsos de boxeurs, tous les produits sont d'une perfection incroyable. Vous aimerez signaler l'absurdité de toute cette putasserie en technicolor, mais c'est impossible, car l'université ne s'intéresse pas à la culture de masse et les étudiants s'en fichent : Sans intérêt, ce n'est que de la pub.

Vous tenez la publicité pour une expérience esthétique, mais il s'écoulera quinze ans avant que les premiers essais de pop art ne confirment votre intuition. Aucune culture dans le monde n'a de forme d'art, verbal ou visuel, qui étudie et analyse la culture de masse avec curiosité et ouverture d'esprit.

Les dadaïstes s'étaient intéressés aux urinoirs et autres pelles à neige – au moins étaient-ils ouverts aux idées nouvelles. Les cubistes cherchaient à voir les choses d'un autre point de vue, mais cela avait déjà trente ans, alors... Salvador Dalí ? Un dingue... et freudien en plus !

Pis encore, aucun des 2,5 milliards d'humains (à l'époque) ne semble se dire : Hé! Qu'est-ce que ces trois majorettes qui font une pipe à des bouteilles de Coke? Et ces dirigeants qui baissent leur pantalon infroissable. Les recettes qui servaient les tyrans servent maintenant à vous vendre de la lessive. Pauvre de vous !  
Pauvre de vous ! Vous êtes là, solitaire, au milieu d'un grand continent vide, cheminant vers votre travail, et vous vous demandez si vous êtes normal puisque personne d'autre que vous ne perçoit la beauté mordibde de ces annonces de merde qui poussent partout. Et l'argent qu'on y met ! L'argent qui achète, saccage, empoisonne les meilleurs esprits. Vous vous faites penser à un disque brisé, qui se répète et se répète, et vous vous demandez quelle est l'obsession, quel et le syndrome qui vous fait penser qu'il y a quelque chose à explorer sous la surface de ces foutues annonces libidineuses qui souillent paysage.

-----  
Pourquoi, en ce matin de 2016, vous retrouvez-vous avec ces enveloppes entre les mains ? Pourquoi avons nous ressenti le besoin de partager avec vous ces textes, citations et pensées d'intellectuels ou anonymes ? Dans mon cas, j'ai choisi Marshall McLuhan et Ettore Sottsass, des penseurs d'une autre époque...

QUAND NOTRE IDENTITÉ EST MENACÉE, NOUS SOMMES CERTAINS D'AVOIR LE DROIT DE FAIRE LA GUERRE. © IL NOUS FAUT RÉCUPÉRER NOTRE VIEILLE IMAGE À TOUT PRIX  
C'était nous, à vous maintenant.